

## Premier dimanche de l'Avent

*Lectures : Jr 33, 14-16 ; 1 Th 3, 12-4, 2 ; Lc 21, 25-28.34-36*

Permettez-moi, frères et sœurs, de vous offrir mes meilleurs vœux de bonne et sainte année, et pour cela de reprendre les termes mêmes de saint Paul, dans sa lettre aux Thessaloniens que nous venons d'entendre: "Que le Seigneur vous donne, entre vous et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant ... Et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche devant Dieu notre Père, pour le jour où notre Seigneur Jésus viendra avec tous les saints."

Ces dernières semaines, à travers les textes de la liturgie, l'Église n'a cessé d'orienter nos regards et nos cœurs vers ce retour de Jésus. L'objet de notre attente, en ce début d'avent, ce n'est pas la fête de Noël. La naissance de Jésus est un événement historique, irrévocablement inscrit dans le passé: nous pouvons la célébrer, mais non l'attendre; ce n'est d'ailleurs qu'à partir du 17 décembre que la liturgie commencera à nous préparer à cette célébration. Pour l'instant, c'est bien au-delà - mais non pas au sens temporel - que nous sommes invités à regarder. Ne nous laissons pas trop impressionner - au point de ne plus voir l'essentiel - par les descriptions - assez inquiétantes, il est vrai ! - développées ces jours-ci par l'Apocalypse, reprises par Jésus dans l'évangile de saint Marc entendu il y a quinze jours, ou dans l'évangile de saint Luc que nous venons d'entendre: "Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées par le fracas de la mer et de la tempête. Les hommes mourront de peur dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir dans la nuée avec grande puissance et grande gloire." Spectacle grandiose devant lequel, à l'exemple des prophètes, au cours de leurs visions, ou des apôtres témoins de la Transfiguration de Jésus, il semble qu'il n'y ait rien d'autre à faire que de se prosterner face contre terre, en tremblant, devant la majesté divine. Et pourtant, ce n'est pas ce que nous dit Jésus: "Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption est proche". Voilà quel sera le motif de notre assurance, de notre sérénité, de notre joie même, mais à une condition: "Tenez-vous sur vos gardes ... Restez éveillés et priez en tout temps." Tout au long de sa vie publique, Jésus n'a cessé de multiplier les variations sur ce thème: veillez et priez; vous ne savez ni le jour ni l'heure; demeurez en tenue de service; gardez vos lampes allumées; heureux celui que son maître, à son retour, trouvera occupé à veiller ...

Quand aura lieu ce retour du maître ? Quand le Seigneur se manifestera-t-il ainsi avec grande puissance et grande gloire ? Qu'importe ! Il ne nous appartient ni de chercher à répondre à cette question, ni même de la poser. Ce qui nous est demandé, en revanche, c'est de vivre chaque instant présent comme s'il était le dernier, n'ayant d'autre souci que de "plaire à Dieu". Ainsi aurons-nous quelque chance d'être prêts lorsque se présentera le jour "J" qui peut aussi bien être aujourd'hui que dans quelques siècles ou millénaires. Nous savons que l'humanité peut être divisée en deux parts: les brebis et les chèvres, le bon grain et l'ivraie, ceux qui ont choisi de vivre soumis à l'esprit

du monde, et ceux qui essaient, au moins, de vivre sous la conduite de l'Esprit de Dieu. Gardons-nous bien, toutefois, d'opérer le tri nous-mêmes et de nous glisser évidemment du bon côté. Car même si nous avons le sentiment de n'être pas trop menacé par l'ivrognerie et la débauche - et encore ! - qui peut être assuré d'être à l'abri des "soucis de la vie" et de leurs innombrables manifestations et conséquences que sont les intérêts financiers et matériels, la "réussite" professionnelle, la reconnaissance sociale, les ambitions avouées ou inavouables etc, avec toutes les compromissions, petites ou grandes que l'on est prêt à leur consentir. Les pièges du monde sont innombrables et souvent insidieux. Et les exemples ne manquent pas de vies qui ont mystérieusement basculé. Cela ne doit pas nous décourager mais au moins nous inciter à la prudence, et à la vigilance.

L'univers dans lequel nous vivons n'est pas appelé à durer indéfiniment, du moins tel que nous le connaissons: marqué par le péché, il contient en lui-même les principes de sa propre destruction. Mais plutôt que d'un anéantissement, il s'agit d'une sorte de retour au chaos primordial, étape nécessaire pour que l'Esprit de Dieu qui, à l'origine, planait sur les eaux, puisse "renouveler la face de la terre" par une nouvelle création plus belle encore que la première. Mais pour cela, il faut d'abord que l'humanité tout entière, jusqu'au dernier et au plus petit de ses membres, soit elle-même rétablie dans sa dignité originelle par les mérites de la Passion et de la Résurrection du Fils de Dieu. Ainsi, "lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous." (1Co 15) "Les événements redoutables qui nous attendent", comme dit saint Paul, ainsi reconnus non comme une fin mais comme l'ultime étape nécessaire à une création nouvelle, ne devraient pas tant nous épouvanter qu'être l'objet de notre espérance puisqu'ils marqueront le temps de notre libération, de notre glorification, de notre introduction dans l'intimité de la communion trinitaire.

Puisque « nous sommes ressuscités avec le Christ, écrit saint Paul aux Colossiens, recherchons les réalités d'en haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. C'est en haut qu'est notre but, non sur la terre. Et quand le Christ, notre vie, paraîtra, alors nous aussi nous paraîtrons avec lui en pleine gloire » (Col 3, 1-4).

"Viens, Seigneur Jésus ! Nous attendons ta venue dans la gloire ! Amen !